

## **Les « filles » « préfèrent » le « rose » : un exemple d'activité de déconstruction dans *l'émiliE***

*Rebecca Bendjama* – Université de Neuchâtel

*Denis Miéville* – Université de Neuchâtel

### **Abstract**

This paper is dedicated to expound our research on deconstruction, intended as an activity of challenging concepts that are taken for granted. We will demonstrate that the deconstruction of concepts considered as obvious can be deployed through discursive activities, and that discourses that “deconstruct” are logically structured. We use the logical and discursive operations system associated with natural logic to describe deconstruction activities in discourses of the francophone Swiss magazine *l'émiliE*. Three components of the logical structure of deconstructing discourses are identified through the description of those above-mentioned logical operations. The first component is the discursive construction of a contrast between several representations of an object. The second component is the discursive construction of a collective abstract subject, which is represented as enunciating one of the representations of the object. The third component is the refutation of this collective representation of the object. These results show that challenging concepts is a specific logical activity. The study contributes to the literature on refutation and social representations theory.

### **Keywords**

Deconstruction, Discourse, Feminist Press, Natural Logic, Social Representations, Refutation.

### **Résumé**

Cet article expose notre recherche sur la déconstruction, au sens d'une activité de mise en question d'une idée communément admise. Nous montrons que l'activité de déconstruction peut être proposée au travers de discours et que ces discours possèdent une structure logique. Dans une démarche descriptive, nous nous servons du système des opérations logico-discursives issu de la théorie de la logique naturelle pour décrire cette activité dans la revue féministe suisse romande *l'émiliE*. L'étude de ces opérations fait apparaître trois composantes majeures de la structure sous-jacente du discours de déconstruction à savoir, la mise en discours d'un contraste entre plusieurs représentations d'un objet, une prise en charge communautaire de l'une de ces représentations, et une composante réfutative associée à la mise en question de cette représentation. Ces trois caractéristiques et leur articulation orientent notre exploration de l'activité de déconstruction vers les études de la réfutation et la théorie des représentations sociales.

### **Mots-clés**

Déconstruction, discours, presse féministe, logique naturelle, représentations sociales, réfutation.

## INTRODUCTION

Dans le contexte du féminisme et des études genre, la déconstruction est abordée comme un outil au service de la recherche et du militantisme (Parini, 2006). Alors que les descriptions de la déconstruction portent sur ses fonctions et usages (Malbois, 2011a), nous nous proposons de décrire cette « méthode » (Parini & Manidi, 2011) lorsqu'elle est déployée dans le discours. Ayant comme cadre de référence la logique naturelle développée par le Centre de Recherches Sémiologiques de l'Université de Neuchâtel (Borel, Grize, Miéville *et al.* 1992 [1983]; Grize, 1996; Miéville, 2010), notre étude de la déconstruction en discours est guidée par un processus de recherche descriptif orienté vers les méthodes qualitatives fournies par la logique naturelle. Notre recherche a pour but de décrire les activités de déconstruction déployées dans le journal féministe suisse romande *l'émiliE*.

Pour ce faire, nous nous servons d'un article issu de notre corpus afin de montrer les éléments structurels sous-jacents à cette activité de déconstruction et d'illustrer comment nous avons procédé pour les identifier.

## CONTEXTE

### LA MÉTHODE DE LA DÉCONSTRUCTION

Dans cette recherche, nous avons commencé par nous intéresser à la notion de déconstruction dans le cadre du féminisme et des études genre [1]. Nous nous sommes aperçu que le terme de déconstruction était employé dans des sens variés, dont celui de méthode. Dans cet emploi du terme, la méthode de déconstruction consiste à « interroger » certaines « évidences sociales » (Parini & Manidi, 2001, pp. 84-85), telles que les catégories d'homme, de femme (Parini & Manidi, 2001) ou encore la différence des sexes (Malbois, 2011a). Notre intérêt pour cette méthode provient, entre autres, du fait qu'elle est décrite comme « capitale pour les études genre » (Parini & Manidi, 2001, p. 84). Dans le contexte militant, Pasche (citée dans Perrin & Grosset, 2003, pp. 117-118) estime que « le déconstructionnisme est l'essence même du féminisme, ce qu'il a utilisé et utilise encore comme tactique et comme technique ». Dans une première partie, nous nous intéresserons aux usages de la déconstruction dans un contexte académique, puis nous aborderons son emploi dans des contextes non académiques.

### LA DÉCONSTRUCTION DANS LE CONTEXTE ACADÉMIQUE

Les écrits sociologiques évoquent, avec Durkheim (1968 [1895]), la volonté de se défaire de certaines notions communément admises. Cette assertion figure dans la première recommandation issue des *Règles de la méthode*, laquelle exprime la nécessité, pour les sociologues, d'« écarter systématiquement toutes les prénotions » et de « s'affranchir des fausses évidences » (pp. 31-32). Si Durkheim n'emploie pas le terme de déconstruction, il apparaît que la règle invite les sociologues à interroger des évidences sociales. Cette méthode, empruntée à des philosophes tels que Descartes et Bacon (Durkheim, 1968 [1895], p. 31), fait désormais partie des pratiques de recherche en sociologie (Paugam, 2008, p. 22). Elle prend une orientation constructiviste avec les travaux de Berger et Luckmann (2006 [1966]).

La relation entre déconstruction et constructivisme est saillante dans les études genre. En effet, la déconstruction comme *méthode d'interrogation des évidences sociales* (largement inspiré du travail de Parini & Manidi, 2001) est abordée en tant qu'outil au service des études genre et du constructivisme qui les caractérise. Dans cette perspective, déconstruire consiste à *modifier du sens à propos de certaines catégories et des relations qu'elles entretiennent entre elles* (largement inspiré du travail de Parini & Manidi, 2001, p. 85). Ces catégories sont par exemple celles de « femme » et d'« homme ». Les déconstruire consiste à « en montrer le caractère culturel variable dans l'espace et dans le temps » (Parini & Manidi, 2001, p. 84). Pour Malbois (2011a, 2011b), la déconstruction s'apparente plutôt à une analyse sociologique praxéologique de phénomènes sociaux. Elle estime (2011a, p. 80) que « déconstruire \*la différence sexuelle\* ne consiste pas tellement à dénaturiser le sexe à partir du genre, mais bien plutôt à décrire comment sa « factualité » (Zimmerman et Pollner, 1973) est fabriquée » [2]. Par ailleurs, le terme de déconstruction peut se référer à des activités discursives qui interviennent dans la négociation des rapports de pouvoir entre des catégories, par exemple entre femmes et hommes (Lazar, 2008). Nous avons retenu la définition de la déconstruction comme une activité de mise en question d'évidences sociales, suivant le travail de Parini et de Manidi (2001) [3].

## LA DÉCONSTRUCTION DANS LE CONTEXTE NON ACADÉMIQUE

L'activité de mise en question est également mobilisée dans des discours militants inscrits dans un contexte non académique tels que les discours de presse féministe. En effet, El Yamani (1998) constate que les presses féministes françaises et québécoises sont des « presses militantes et alternatives » (p. 123). Les auteures y proposent des discours subversifs dans lesquels elles mobilisent « des questionnements vis-à-vis des stéréotypes véhiculés » (1998, p. 103) et « récusent » certaines notions (p. 106). En ce qui concerne la presse féministe en Suisse romande, Chaponnière (1993) soulève également que les auteures *détruisent* (p. 170) ou *déconstruisent* (1993, p. 171) certaines images stéréotypées, par exemple à propos des femmes. Ces études nous apprennent que les discours de presse non académiques comportent également une activité de mise en question d'évidences sociales.

## FONCTIONS ET FONCTIONNEMENT DE LA DÉCONSTRUCTION

Les écrits de Parini et Manidi (2010) et de Malbois (2011a, 2011b) témoignent de l'importance des activités de déconstruction dans les contextes académique et non académique. Malgré la reconnaissance de leur utilité, la déconstruction est rarement étudiée pour elle-même. Elle fait l'objet de travaux sur sa fonction et non sur son fonctionnement. Ces travaux présentent l'avantage de pouvoir être lus comme des sources de recommandations pour la recherche et pour des activités militantes. Cependant, cette littérature fournit peu d'information sur l'activité de déconstruction. La question du fonctionnement de la déconstruction est donc susceptible de faire l'objet d'une étude originale.

## CADRE DE RÉFÉRENCE

## LA LOGIQUE NATURELLE

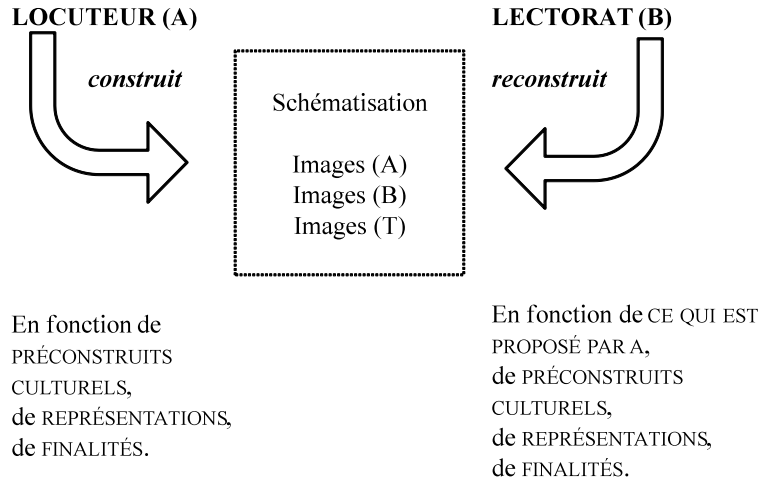
Tel que mentionné précédemment, notre approche vise à comprendre le fonctionnement de la déconstruction. Nous voulons pour cela étudier l'activité de raisonnement déployée dans des discours de déconstruction. C'est pourquoi nous avons choisi un cadre de référence logique, à savoir la théorie de la logique naturelle. Celle-ci est destinée à l'étude des schématisations, autrement dit de l'activité logico-discursive déployée dans un contexte de communication pour construire un micro-univers de sens. L'activité de construction d'un univers de sens est logique, dans le sens où elle implique, de la part des participants à la communication, des mouvements de la pensée. Cette activité est aussi discursive, car « il n'y aurait pas de logique sans discours » (Miéville, 1989, p. 261). Dans cette théorie, le raisonnement est abordé à la lumière de cinq postulats et d'un système d'opérations logico-discursives.

### Les postulats de la logique naturelle

1. Le premier postulat de la logique naturelle est que l'activité discursive se déroule dans une situation d'interlocution, c'est-à-dire dans un contexte et dans un cadre socio-historique (Grize, 1996, p. 61) ;
2. Le deuxième postulat concerne les entités qui prennent part à la communication. Selon ce postulat, celles-ci construisent mentalement des représentations sur le thème du discours ou sur les interlocuteurs eux-mêmes ;
3. Le troisième postulat pose que les entités participant à la communication mobilisent des préconstruits culturels, c'est-à-dire des « significations antérieures » au discours (Borel, Grize, Miéville, *et al.*, 1992 [1983] : p. 78) ;
4. Le quatrième postulat affirme que toute communication discursive est façonnée en tenant compte d'autres énonciations et que ceci laisse des traces dans le discours. Ce postulat est directement lié à l'organisation des énonciations, autrement dit à la logique des sujets qui sont à la source de ces énonciations ;
5. En plus d'être une logique des sujets, la logique naturelle rend compte d'une logique des objets. Le cinquième postulat assoit que la communication discursive implique, pour les entités engagées dans la communication, de construire des objets de discours. Ces objets de discours sont d'abord introduits par le discours, puis ils sont spécifiés, enrichis et déterminés par elles.

### Le schéma de la communication

Ces cinq postulats apparaissent dans le schéma de la communication proposé par Grize (1996, p. 68). Ce schéma met l'accent sur le fait que les entités participant à la communication coconstruisent un univers de sens. L'entité locutrice propose une schématisation que l'entité lectrice s'efforce de reconstruire. Cette dernière dispose pour cela d'informations provenant de la situation d'interlocution, mais aussi des préconstruits, des représentations ainsi que des traces que l'entité locutrice laisse dans le discours pour lui permettre « une reconstruction conforme à ses vœux » (Miéville, 2010, p. 11).



**Figure 1 – Le schéma de la communication selon Grize (1996, p. 68, adapté pour cet article par nos soins).**

La recherche en logique naturelle repose sur la description des activités de construction et de reconstruction de la schématisation. L'activité est alors abordée en termes d'opérations logico-discursives. Celles-ci peuvent être réparties en trois catégories : 1) celles de la logique des objets ; 2) celles des énonciations, autrement dit la logique des sujets ; enfin 3) celles des organisations raisonnées, c'est-à-dire les opérations d'articulation entre les énoncés.

## **Le système des opérations logico-discursives**

### 1. Les opérations de la logique de l'objet

#### Exploration du thème

La première catégorie d'opérations concerne l'objet de discours. Celui-ci est « une accréation inhomogène » (Miéville, 2010, p. 15) constituée dans et par le discours, en ce sens qu'il y est désigné par des objets textuels, c'est-à-dire des expressions nominales. Ces expressions désignent des référents et renvoient à des représentations sociales (Grize, 1996, p. 43). De plus, elles dénotent une entité objectuelle en devenir, soit l'objet de discours. Cette entité thématique est une accréation en ceci qu'elle est construite au moyen d'expressions nominales qui désignent et dénotent un tout et des ingrédients de ce tout. L'accréation est inhomogène parce que les ingrédients qui la composent relèvent de plusieurs espèces.

La construction progressive d'un objet de discours est amorcée au moyen d'une opération d'ancrage. Les entités participant à la communication ancrent un objet de discours au moyen d'une première expression nominale qui dénote l'objet. Cette expression active une zone de sens, c'est-à-dire une entité cognitive susceptible d'être explorée par le discours [4]. L'entité thématique, ainsi introduite, est développée discursivement au moyen d'expressions nominales qui permettent de connoter l'objet, de faire varier ses signifiants, mais aussi d'en

désigner des ingrédients. Par exemple, lorsque nous parlons d'un chat, il est probable que nous parlons de sa tête ou de ses moustaches, que nous le désignons par son nom, « Félix », ou que nous mentionnions certaines de ses actions, par exemple « une démarche gracieuse » ou « une attaque sournoise ». Ces expressions nominales peuvent être lues comme des traces d'opérations de la constitution d'un objet de discours. Elles sont de plusieurs types : opération du faisceau pour « ses moustaches » – il s'agit d'une ingrédience interne –, opérations du domaine pour l'« attaque sournoise » – il s'agit d'une ingrédience externe –, opération de re-nomination pour « Félix » – il s'agit d'un autre nom pour le même objet.

### Commentaire sur le thème

Sous la dénomination d'« opération de l'objet », nous pouvons comprendre également les opérations qui concernent le rhème, c'est-à-dire « ce qui est exploré » (Miéville, 2010, p. 17) à propos du thème. Ces opérations permettent de commenter l'objet de discours. La théorie de la logique naturelle mentionne deux catégories d'opérations pour le rhème :

1. Tout commentaire à propos d'un objet nécessite un verbe, autrement dit un objet textuel qui est l'expression d'une notion prédicative duale. Par exemple, l'être humain désigné par le nom « Alfred » peut être commenté au moyen de la notion duale « être femme / être non femme ». L'ancrage de cette notion duale prédicative est une opération qui précède le commentaire sur l'entité thématifiée, soit Alfred.
2. La coprésence d'une notion prédicative duale et d'un objet de discours ne suffit pas à formuler un commentaire. Encore faut-il déterminer l'objet, c'est-à-dire choisir le pôle de la notion, faire porter le prédicat sur l'objet et modaliser le contenu. Une détermination pourrait être – *que Alfred être nécessairement non femme* [5]. Les opérations de l'objet introduisent l'objet de discours, composent son organisation interne et externe et le commentent. La question de savoir qui commente est abordée au moyen des opérations ayant trait à la logique du sujet.

### 2. Les opérations de la logique du sujet

Les opérations relatives à la logique du sujet sont les opérations de prise en charge. Celles-ci s'appliquent aux déterminations pour les transformer en énoncés. Par exemple, dans « Claude a dit qu'Alfred était nécessairement un homme », la détermination – *que Alfred être nécessairement un homme* – est attribuée à Claude, à l'aide du verbe d'assertion « dire ». La détermination – *que Claude dire qu'Alfred est nécessairement un homme* – est prise en charge par le sujet source de l'énonciation. Ces opérations s'appliquent non seulement aux déterminations mais encore à toutes les opérations du système. Dans notre exemple, l'ancrage de la notion duale « être femme / être homme » pourrait être pris en charge par Claude sans l'être par le sujet énonciateur-source. Les opérations de prise en charge sont ainsi destinées à décrire la manière dont les énonciations et les opérations en général, sont organisées en fonction d'une logique du sujet. Pour cela, il est nécessaire de considérer les divers sujets présents dans le discours ou dans la situation d'interlocution. Dans la terminologie logico-naturelle, ces sujets sont désignés par la notion d'agent de prise en charge. Si ces opérations permettent de décrire des énoncés, nous gardons à l'esprit qu'un discours n'est pas un amas d'énoncés. Pour que les entités participant à la communication construisent une

schématisation, il est nécessaire que les énonciations soient articulées entre elles afin de former un tout ordonné.

### 3. Les opérations d'articulation

En logique naturelle, l'ordre qui structure le discours est abordé au moyen des opérations d'articulation. Celles-ci connectent des énoncés entre eux. La connexion peut comporter diverses connotations, telles que le contraste, la causalité ou la temporalité. L'étude de ces opérations permet d'analyser l'organisation argumentative du discours. Par exemple dans « les femmes sont émotives, puisque telle est leur nature », « telle est leur nature » vient étayer « les femmes sont émotives ». Le connecteur « puisque » est l'inscription textuelle d'une opération d'articulation destinée à justifier l'affirmation qui le précède par l'affirmation qui le suit.

## QUESTIONS DE RECHERCHE

Notre cadre de référence nous permet d'aborder la déconstruction comme une activité de raisonnement et de discours. Notre but est de décrire cette activité de manière à dégager les structures qui lui sont sous-jacentes. Nous nous demandons quelles opérations logico-discursives caractérisent l'activité de déconstruction. Quel est le rôle des opérations de la logique de l'objet ? Quel est celui des opérations de la logique du sujet ? Quel est le rôle des opérations d'articulation ?

## CADRE MÉTHODOLOGIQUE

### L'ACTIVITÉ DE DÉCONSTRUCTION DANS LES DISCOURS DE LA PRESSE FÉMINISTE

Notre recherche vise à contribuer à l'étude d'un phénomène peu étudié pour lui-même, à savoir l'activité de déconstruction. Notre approche est logicienne, c'est-à-dire qu'elle place l'étude du raisonnement et de ses mécanismes au cœur du questionnement. Dans la poursuite de cet objectif, nous choisissons d'aborder les mécanismes de déconstruction au moyen de l'analyse de discours qui comportent une activité de mise en question d'une évidence sociale. Puisque ce travail trouve ses origines dans nos lectures dans le domaine des études genre et des écrits féministes, et parce que ces écrits contiennent de nombreux discours dans lesquels des évidences sociales sont questionnées, nous optons pour l'analyse des discours déconstructionnistes féministes.

## LE CORPUS

Notre corpus est constitué d'articles de déconstruction publiés dans la revue féministe *l'émiliE*, revue spécialisée, indépendante, suisse romande. Cette revue a connu plusieurs titres dont *Femmes suisses* et *Le Mouvement Féministe*. Notons que *Le Mouvement Féministe* a été fondée par Emilie Gourd en 1912, pour lutter en faveur du suffrage féminin en Suisse. Suite au renouvellement de son équipe rédactionnelle, en 2001, la revue renaît sous le nom de *l'émiliE*. Le but de la rédaction est de proposer une réflexion sur l'actualité féministe et de promouvoir le féminisme auprès d'un lectorat, le plus large possible. Moins large dans les faits que souhaité

initialement, le format papier, abandonné au cours de l'année 2009, est remplacé, quelques mois plus tard, par un site internet.

Entre 2001 et 2009, *l'émiliE* paraît au travers de 76 numéros d'une vingtaine de pages chacun, au format A4 et environ huit fois par année. Une centaine d'articles issus de cette revue mettent en question des éléments de représentations sociales sur les femmes et les hommes. Ces articles sont traités au moyen de l'analyse logico-naturelle.

## L'ANALYSE LOGICO-NATURELLE

L'analyse des données se fait au moyen de la description des opérations logico-discursives qui composent l'activité discursive. Selon Miéville (2010, pp. 76-77), l'analyse logico-naturelle se déroule en six phases :

1. Une première phase consiste à repérer les thèmes logiques du discours ainsi que leurs commentaires. Autrement dit, cette phase permet d'identifier quelles sont les choses dont on parle et ce qu'on en dit ;
2. La deuxième phase consiste à identifier la catégorie syntaxico-sémantique de chaque élément mis en évidence au travers de la première phase. Par exemple dans « cet arbre est vert », « cet arbre » est un nom, « être vert » est un prédicat à un argument ;
3. La troisième phase consiste à reconnaître les opérations qui sont à la base de la formation des catégories reconnues lors de la deuxième phase. L'analyste se réfère alors aux opérations d'ancrage et de constitution de l'objet ;
4. La quatrième phase consiste à décrire la succession des actions discursives qui façonnent chacun des énoncés. Autrement dit, elle consiste à considérer les opérations de détermination et de prise en charge des déterminations ;
5. La cinquième phase consiste à dégager l'organisation raisonnée, c'est-à-dire à mettre en évidence les opérations d'articulation ;
6. Enfin, la sixième et dernière phase consiste à mettre en commun les informations récoltées dans les phases précédentes.

## L'ANALYSE DE LA DÉCONSTRUCTION

Le protocole d'analyse logico-naturelle est applicable à un corpus restreint. Par contre, elle s'applique moins bien à un corpus d'une centaine d'articles dans lesquels le phénomène à l'étude se retrouve sur plusieurs lignes, comme c'est le cas pour la déconstruction dans *l'émiliE*. C'est pourquoi il nous est indispensable de disposer d'un protocole original adapté à l'étude de phénomènes logico-discursifs tels que la déconstruction. Ce protocole permet, d'une part, d'assouplir l'analyse des opérations logico-discursives – il n'est pas nécessaire de décrire toutes les opérations – et, d'autre part, d'orienter les observations vers les énoncés qui mettent en discours la mise en question d'évidences sociales. Dans le cas de *l'émiliE*, nous avons constitué un corpus d'articles mettant en question des notions, dont les segments identifiés mettent en scène ces notions et leur mise en question ; puis nous avons décrit ces segments à l'aide de l'analyse logico-naturelle.



## ANALYSE

### LA DÉCONSTRUCTION DANS L'ÉMILIE

Rappelons que le système des opérations logico-discursives comprend les opérations de la logique de l'objet, les opérations de la logique du sujet et les opérations d'articulation. Les opérations de la logique de l'objet participent à la mise en discours d'un contraste entre plusieurs représentations d'un objet. L'étude de la prise en charge des opérations rend manifeste la présence d'un agent de prise en charge communautaire. Enfin, l'étude des opérations d'articulation met en lumière la place dominante des activités de réfutation dans la procédure de déconstruction.

#### « DU ROSE ET DU BLEU »

Le discours retenu pour l'analyse, dans le cadre de la présente contribution, est un article de Christian Schiess intitulé « Du rose et du bleu » paru dans *l'émilie* (2007/11, pp. 8-9). Au fil de son argumentation, l'auteur interroge l'idée selon laquelle la préférence des filles pour le rose est naturelle. En introduction, l'auteur écrit « Ainsi, figurez-vous que si les filles préfèrent le rose et les garçons le bleu (c'est bien connu), c'est à cause de la Biologie, de l'Évolution et de nos Gènes. Et pourquoi pas de Dieu ? » (2007/11, p. 8). Cette notion de préférence des filles pour le rose est mise en relation avec d'autres idées communément admises. Premièrement, elle s'accompagne de l'idée selon laquelle les garçons préfèrent le bleu. Deuxièmement, elle s'accompagne de l'idée que cette différence de préférence est biologique. Ces idées sont aussi mises en relation avec l'idée selon laquelle hommes et femmes diffèrent radicalement. Cet agrégat d'idées à propos des hommes, des femmes, de leur enfance et de leurs préférences est l'objet d'une mise en question schématisée, soit d'une déconstruction.

### LA MISE EN DISCOURS D'UN CONTRASTE ENTRE PLUSIEURS REPRÉSENTATIONS D'UN OBJET

#### Les filles « préfèrent » le rose et les hommes « préfèrent » le bleu

L'article analysé met en scène les filles et leur préférence pour le rose. Il offre à voir plusieurs représentations discursives concernant cet objet. Une première représentation peut être décrite sommairement au moyen de quatre déterminations, à savoir (1) – *que les filles préfèrent le rose*, (2) – *que les garçons préfèrent le bleu*, (3) – *que les hommes et les femmes diffèrent radicalement* et (4) – *que cette différence être biologique, voire génétique*. D'autres déterminations introduisent un contraste avec cette première représentation discursive de la préférence des filles pour le rose. Il s'agit par exemple des déterminations suivantes : (5) – *que femmes et hommes manifester leur préférence pour le bleu*, (6) – *que les femelles semblent plutôt apprécier les dégradations [de bleu] qui vont vers le rouge*, (7) – *que les femelles semblent plutôt apprécier le violet*, (8) – *que les femmes « préfèrent » des rectangles violacés, c'est-à-dire réagir spontanément à des rectangles de couleur qui leur sont présentés sur un écran d'ordinateur*, (9) – *que les hommes préfèrent les teintes de bleu qui se rapprochent du vert*. Ces déterminations sont aussi complétées par l'idée selon laquelle les différences peuvent être expliquées par les normes sociales. Le paradigme « rose pour les filles et bleu pour les garçons » serait donc situé historiquement et socialement. Nous identifions ainsi une

première représentation des filles comme préférant le rose et comme étant radicalement différentes des garçons pour des raisons biologiques. Nous identifions une deuxième représentation des femmes comme choisissant spontanément des rectangles de couleur bleue sur un écran d'ordinateur, tout comme le font les hommes.

### **Faisceaux, domaines et prédications de l'objet < femmes > [6].**

Le contraste entre les deux représentations est introduit au moyen d'opérations de l'objet. Tout d'abord, l'objet de discours désigné dans un premier temps par l'expression « les filles » est ensuite désigné par l'expression « les femmes ». Le faisceau de l'objet subit ainsi une modification, puisque l'auteur se réfère à des adultes alors qu'il se référait d'abord à des enfants. Le contraste apparaît clairement entre les deux déterminations suivantes: (1) – *que les filles préférer le rose* et (10) – *que les femmes préférer les teintes rougeâtres de bleu, c'est-à-dire en somme le violet*. Les dénominations « filles » et « femmes » constituent deux faisceaux distincts de l'objet < femmes >. Par ailleurs, ces déterminations introduisent une modification au niveau du domaine de l'objet. En effet, la notion désignée par l'expression « les femmes » est associée, sur le plan de la préférence, à plusieurs objets distincts, à savoir le rose dans une première détermination, le bleu ou les teintes rougeâtres de bleu dans d'autres déterminations. Les déterminations concernées sont (1) – *que les < femmes > préférer le rose* et (10) – *que les < femmes > préférer les teintes rougeâtres de bleu, c'est-à-dire en somme le violet*. Cette modification du domaine introduit un contraste entre deux représentations de l'objet < femmes > et est accompagnée par une modification de la notion prédicative duale « préférer ». Le terme « préférer » se réfère, selon un premier ancrage, « aux usages ordinaires de ce mot, c'est-à-dire aux préférences que nous pouvons manifester dans nos pratiques quotidiennes » (2007/11, p. 9). Cette notion est précisée dans un autre sens lorsque l'auteur indique que l'usage du terme « se réduit à la manière dont des personnes réagissent spontanément à des rectangles de couleur qui leur sont présentés sur un écran d'ordinateur » (2007/11, p. 9).

En ce qui a trait à l'objet de discours désigné par l'expression « les garçons », l'auteur n'introduit pas de contraste à son propos. Par contre, la relation de différence entre les deux objets < femmes > et < hommes > est thématifiée selon un mode contrastif. En effet, plusieurs déterminations qualifient cette différence de biologique, alors que d'autres se réfèrent à des explications plus sociologiques, entre autres au fait que des normes sociales puissent orienter des préférences en matière de couleurs. Ce contraste est lié à l'introduction d'un nouvel objet de discours, à savoir celui qui est désigné par l'expression « normes culturelles ».

### **LA PRISE EN CHARGE COMMUNAUTAIRE**

Si nous revenons à la détermination selon laquelle les filles préfèrent le rose, nous remarquons que cette idée apparaît dans l'introduction lorsque l'auteur mentionne « un mélange déconnant que peut produire la conjonction de scientifiques un peu trop pressés et de journalistes un peu trop croyants » (2007/11, p. 8). Cette idée est également présente lorsque la parole est laissée aux journalistes qui relatent l'étude ainsi que lorsque la parole est laissée aux scientifiques qui formulent des hypothèses à partir d'idées communément admises. Nous remarquons que cette idée n'est pas exprimée de manière directe par l'auteur. Par contre, ce dernier soutient la détermination selon laquelle les femmes préfèrent le bleu violacé. De plus,

c'est lui qui introduit un nouvel objet de discours, les « normes culturelles » en vue d'une explication alternative des différences entre femmes et hommes en matière de préférences. L'article met donc en scène plusieurs sujets qui sont la source de diverses énonciations et opérations. La question de la mise en scène d'un contraste entre plusieurs représentations peut ainsi être éclairée à la lumière des opérations ayant trait à la logique du sujet, c'est-à-dire aux opérations de prise en charge.

Un premier agent est l'auteur Christian Schiess. L'ensemble du discours est assumé par cet agent. Cependant, certaines déterminations et opérations sont clairement prises en charge par d'autres sujets énonciateurs.

Un deuxième agent de prise en charge est le quotidien suisse romand la *Tribune de Genève*. Cet agent est mis en relation avec la notion de journalisme et de journalistes. De plus, un second journal apparaît comme agent, à savoir *The Independent*. En vertu du postulat des préconstruits culturels, nous faisons le choix de considérer ces agents de prise en charge comme appartenant à une entité de prise en charge plus globale, à savoir celle du journalisme. Ainsi, Schiess rapporte-t-il les propos de certains journalistes, dont l'un est rédacteur dans la *Tribune de Genève* et l'autre dans *The Independent*.

Au travers de l'article, une image de certains journalistes et donc d'un certain type de journalisme est proposée par l'auteur à son lectorat. Il nous est d'ailleurs possible de décrire la manière dont un objet de discours est construit autour de la notion de journalisme. Nous résumons la composition de cet objet de manière statique en gardant à l'esprit que celle-ci est inscrite progressivement dans le discours [7]. Le développement de la notion de journalisme dans cet article peut ainsi être représentée au moyen de la classe suivante : < la *Tribune de Genève*, des journalistes un peu trop croyants, de nombreux journaux tels que *The Independent*, *The Independent*, leur lectorat, leur sens commun >. Cet agent prend en charge des opérations qui se rapportent aux déterminations que nous avons identifiées comme exprimant une évidence sociale, à savoir celles qui soutiennent que les filles préfèrent le rose et ceci pour des raisons biologiques.

Un troisième agent de prise en charge est désigné par « les scientifiques ». Comme pour le cas des journalistes, l'agent est développé en tant qu'objet de discours. Cet objet peut être représenté au moyen de la classe suivante : < des scientifiques un peu trop pressés, les chercheuses, leur étude, les conclusions de l'étude, les hypothèses de l'étude, le sens commun des scientifiques >. Cet agent prend en charge des opérations qui se rapportent aux déterminations que nous avons identifiées comme exprimant une évidence sociale, à savoir celles qui soutiennent que les filles préfèrent le rose pour des raisons biologiques.

Un quatrième agent de prise en charge apparaît dans cet article. Il s'agit du sens commun. Celui-ci est exprimé à l'aide d'expressions nominales qui peuvent être rassemblées dans la classe suivante : < on, une idée de sens commun, une vision du monde dans laquelle nous sommes confortés >, mais aussi à l'aide de déterminations, par exemple (11) – *que cela être bien connu* ou (12) – *qu'il en avoir toujours été ainsi*. Cet agent prend en charge des opérations que nous avons identifiées comme exprimant une évidence sociale. Parmi les ingrédients de cet objet de discours, nous pourrions insérer deux éléments qui sont déjà

inscrits par ailleurs, c'est-à-dire le sens commun des scientifiques et le sens commun des journalistes. En effet, le sens commun des scientifiques et celui des journalistes font partie du sens commun général.

Cette dernière remarque justifie que nous puissions schématiquement diviser la prise en charge entre deux agents. Le discours met en scène un premier agent de prise en charge complexe communautaire qui renvoie au sens commun, y compris celui des journalistes et celui des scientifiques. Cet agent prend en charge la préférence des filles pour le rose et son explication biologisante. La représentation qui contraste avec cette évidence sociale est prise en charge par un deuxième agent de prise en charge, à savoir l'énonciateur-source, Christian Schiess. Les opérations d'articulation nous permettent de mettre en évidence comment ce dernier était son propos.

## **LA COMPOSANTE RÉFUTATIVE DE LA DÉCONSTRUCTION**

Étant donnée la division que nous avons retenue quant aux opérations de prise en charge, nous proposons une analyse simplifiée des articulations. Nous constatons que les déterminations prises en charges par Christian Schiess sont l'objet de justifications. Par exemple, le dernier paragraphe de l'article comporte des explications sur les normes culturelles qu'il a évoquées plus tôt. L'auteur nous apprend comment le rose est devenu une couleur pour les filles, alors que l'étude d'autres contextes socio-historiques fournit des contre-exemples à cette attribution du rose aux filles.

À l'inverse, les déterminations prises en charge par l'agent communautaire font l'objet de réfutations. Par exemple, la détermination selon laquelle les filles préféreraient le rose est contredite en ce qui concerne la qualité de petite fille, la qualité du rose, la nature de la préférence et les raisons de la préférence. Cette réfutation est annoncée par l'auteur lorsqu'il écrit : « il est pourtant facile, sans même être neuropsychologue (mieux vaut peut-être ne pas l'être), que cette hypothèse [selon laquelle les filles préfèrent le rose] n'a en fait pas été vérifiée et qu'elle ne peut sans doute pas l'être. » (2007/11, p. 8).

De plus, l'auteur fait intervenir de nouveaux objets, tels « des normes culturelles », « des erreurs grossières », « des évidences non remises en cause », « des hypothèses bancales » sur lesquels repose l'étude, mais aussi, des qualifications à propos de la représentation évidente : « le mélange déconnant que peut produire la conjonction de scientifiques un peu trop pressés et de journalistes un peu trop croyants » ; « une tentative d'explications » que l'auteur nous invite à « savourer ». Schiess propose alors de rétablir, avec précision, les faits qui laissent penser que la représentation de sens commun est évidente. Il montre que rien ne prouve que les filles préfèrent le rose. Les arguments mobilisés par l'auteur sont d'ordre culturel, sociologique et historique, alors que la représentation de sens commun propose des explications biologiques.

## **LES MÉCANISMES DE LA DÉCONSTRUCTION**

Nous avons décrit les opérations qui composent l'activité logico-discursive proposée dans un article de déconstruction issu de la presse féministe. Nous avons montré que la

déconstruction de la préférence des filles pour le rose se déroule selon une structure qui repose sur trois moments de l'argumentation. Un premier moment est la mise en contraste de deux ou plusieurs représentations d'un objet de discours. Cette mise en contraste a lieu au moyen des opérations de constitution de l'objet, en ce qui concerne son faisceau et son domaine, ainsi qu'au moyen d'opérations de détermination. Un deuxième moment est la prise en charge communautaire de l'une de ces représentations. Celle-ci se manifeste par la construction d'un objet de discours qui renvoie au sens commun et par les opérations de prise en charge qui sont attribuées à cet objet et qui font de lui un agent. Un troisième moment est l'activité de rejet de cette représentation prise en charge communautairement au moyen de segments de réfutation. Celle-ci apparaît dans les opérations d'articulation ainsi que dans les opérations de constitution de l'objet.

## DISCUSSION

Ces résultats démontrent que l'activité de déconstruction, lorsqu'elle est proposée au moyen du discours, comporte une structure logico-discursive spécifique. La déconstruction peut alors être abordée comme une activité par laquelle une personne rejette discursivement un agrégat d'idées, autrement dit un paradigme représentationnel dominant. En effet, nous avons vu que la déconstruction est la mise en question d'une évidence sociale. Or, il apparaît que l'évidence sociale mise en question est exprimée au moyen d'un ensemble organisé de déterminations dont la prise en charge est attribuée à un agent collectif. Nous pouvons ainsi considérer qu'il s'agit d'une vision du monde collectivement partagée, soit, justement, un paradigme représentationnel dominant.

Ce paradigme dominant est l'objet d'un rejet argumenté qui se présente sous la forme de segments de réfutation. De plus, des segments de justification accompagnent les déterminations alternatives. Cela signifie que mettre en question des évidences sociales ne relève pas uniquement de la destruction, mais aussi de la construction d'un paradigme représentationnel alternatif. Autrement dit, la déconstruction, dans ce contexte, consiste à rejeter un paradigme dominant et à y substituer un paradigme alternatif. Cette dimension touche alors à des travaux menés en psychologie sociale sur la transformation des représentations sociales. Par conséquent, nous entrevoyons la possibilité d'approfondir notre exploration de la déconstruction, au moyen de travaux sur la réfutation et sur la transformation des représentations sociales.

## CONCLUSION

Dans cet article, nous nous sommes intéressés au concept de déconstruction tel que l'ont abordé Parini et Manidi (2001). Nous avons montré que la déconstruction est un outil au service des sciences sociales et du militantisme. Nous avons aussi fait voir que celle-ci est surtout étudiée pour sa fonction, mais que son fonctionnement fait l'objet de peu de commentaires. C'est pourquoi nous avons entrepris d'étudier la question du fonctionnement de la déconstruction, au moyen de la théorie de la logique naturelle, dans des discours féministes issus de *l'émiliE*. Notre analyse d'un article sur la préférence des filles pour le rose nous a

permis de mettre en évidence une structure de l'activité de déconstruction. Celle-ci consiste à mettre en discours un paradigme de sens commun et son rejet. Nous avons vu que ce rejet se produit notamment par des mécanismes de l'ordre de la réfutation. Ces résultats nous amènent, pour la suite de notre recherche, à approfondir l'exploration de l'activité de déconstruction, à l'aide des études portant sur la réfutation et de la théorie des représentations sociales.

## NOTES

[1] Nous signalons que notre approche de la déconstruction se rapporte à son usage ordinaire et à son usage dans les sciences sociales ; et non à l'approche philosophique qu'en propose Derrida.

[2] Les astérisques figurent dans le texte original. Ils signifient que l'expression désigne l'« objet dans le monde » (Malbois, 2011a, p. 16), autrement dit, le phénomène observable de la différence des sexes. L'expression sans astérisque est employée pour désigner l'objet de réflexion (p. 16).

[3] Ce choix s'appuie sur nos lectures sur le discours constructiviste (Caillé, Chaniel & Vandenberghe, 2001, p. 5 ; Hacking, 2008 [1999]) ainsi que sur les notions de *doing gender* (West & Zimmerman, 1987) et de *performativité* (Butler, 2006 [1990]). La mise en question d'évidences sociales se distingue de l'analyse constructiviste et d'activités de fabrication du genre et de négociation des rapports de pouvoir.

[4] Cette entité cognitive est désignée par le terme de notion primitive chez Culioli (Miéville, 2010, p. 15).

[5] Pour faciliter la lecture des déterminations, nous les écrivons *en italique* et nous faisons précéder la détermination d'un tiret et du mot « que ». Nous empruntons ces deux éléments de notation à Grize (1996, p. 94).

[6] Pour faciliter la lecture, nous choisissons d'employer des chevrons pour indiquer qu'il s'agit d'un objet de discours. À plusieurs reprises, nous ne développons pas le contenu de cet objet : nous le désignons simplement. Dans ces cas, nous avons jugé que le développement du contenu de ces objets alourdirait le texte, sans apporter d'informations significatives.

[7] Concernant le traitement dynamique de la construction de l'objet de discours, les lecteurs peuvent se référer à Miéville (2010).

## REMERCIEMENTS

Nous remercions Daniel Elmiger et Blaise Christen pour leur relecture et leurs commentaires.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Berger, P.L. & Luckmann, T. (2006 [1966]). *La construction sociale de la réalité (The Social Construction of Reality)*, trad. P. Taminiaux. Paris : Armand Colin.
- Borel, M.-J., Grize, J.-B., Miéville, D., avec la collaboration. de Kohler-Chesny, J. et Ebel, M. (1992 [1983]). *Essai de logique naturelle* (2<sup>ème</sup> éd.). Bern [etc.] : Peter Lang.

- Butler, J. (2006 [1990]). *Trouble dans le genre : Le féminisme et la subversion de l'identité* (*Gender Trouble*, trad. C. Kraus). Paris : La Découverte.
- Caillé, A., Chanial, P. & Vandenberghe, F. (2001). Présentation. In Caillé, A., Chanial, P., Vandenberghe, F., Redecker, R., Roucloux, J., Latouche S., et al. : *Chassez le naturel... Écologisme, naturalisme et constructivisme* (pp. 5-21), Revue du Mauss, 17(1), Paris : La Découverte.
- Chaponnière, M. (1993). *Les valeurs dites féminines et masculines dans la presse féminine suisse romande*. In Chaponnière, M., Schulz, P., Balmas, E., Bezzola-Romano, G., Voélin, S., Les valeurs dites féminines et masculines et leur impact sur la vie sociale et professionnelle des femmes (pp. 143-175). Lausanne : l'Âge d'Homme.
- Durkheim, E. (1968 [1895]). *Les règles de la méthode sociologique* (17<sup>ème</sup> éd.). Paris : Presses Universitaires de France.
- El Yamani, M. (1998). *Médias et féminismes : Minoritaires sans paroles*, Paris : L'Harmattan.
- Grize, J.-B. (1996). *Logique naturelle et communications*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Hacking, I. (2008 [1999]). *Entre science et réalité : La construction sociale de quoi ?* (*The Social Construction of What ?*, trad. B. Jurdant). Paris : La Découverte.
- Lazar, M.M. (2008). *Feminist Critical Discourse Analysis: Gender, Power and Ideology in Discourse*, Londres : Palgrave Macmillan.
- Malbois, F. (2011a). *Déplier le genre : Enquête épistémologique sur le féminisme antinaturaliste*. Zürich : Seismo.
- Malbois, F. (2011b). *Les catégories de sexe en action. Une sociologie praxéologique du genre*. Sociologie [en ligne], 2(1), 73-90. Consulté le 30.08.2011 sur <http://sociologie.revues.org/876>.
- Miéville, D. (1989). *Parce que : Formalisation de quelques relateurs logiques*. In Modèles du discours : Recherches actuelles en Suisse romande (pp. 261-278). Textes réunis par C. Rubattel. Bern [etc.] : Peter Lang.
- Miéville, D. (2010). *Logique naturelle, aspects méthodologiques et perspectives*. In La logique naturelle : enjeux et perspectives. Université de Neuchâtel : Travaux du Centre de Recherches Sémiologiques, 68, 09/2010, 11-89.
- Parini, L. & Manidi, M.-J. (2001). *Constructivisme et études genre*. Revue Suisse de Sociologie, 27(1), 79-89.
- Parini, L. (2006). *Le système genre. Introduction aux concepts et théories*. Zürich : Seismo.
- Paugam, S. (2008). *La pratique de la sociologie*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Perrin, C. & Grosset, P. (2003). *Qui a peur des bisexuel-les ?* Nouvelles Questions Féministes, 22(1), 112-122.
- Schiess, C. (2007/11). *Du rose et du bleu*. L'émiliE, 1515, pp. 8-9.
- West, C. & Zimmerman, D.H. (1987). *Doing Gender*. Gender & Society, 1(2), 125-151.

